



PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr



Élégant et cruel,
le discours
amoureux
de Tourgueniev
s'incarne dans le jeu
de comédiens
à fleur de peau.

SUBTILS VERTIGES DE L'AMOUR

ALAIN FRANÇON
MET EN SCÈNE
AVEC UN SENS
PROFOND DE L'INDICIBLE
L'ADAPTATION NOUVELLE
PAR MICHEL VINAVER
DE « UN MOIS
À LA CAMPAGNE »
D'IVAN TOURGUENIEV.
UN GROUPE EXCELLENT
DE COMÉDIENS
ENTOURE ANOUK
GRINBERG ET MICHA
LESCOT. À VOIR
ET REVOIR AU DÉJAZET.



UN MOIS
À LA CAMPAGNE
DÉJAZET
41, bd du Temple (III^e).
TÉL. :
01 48 87 52 55.
HORAIRES :
20 h 30, du lun. au sam.
JUSQU'AU
28 avril.
PLACES :
de 16 à 39 €.

Tout, ici, est d'une infinie délicatesse. Pas d'éclats, pas de cris, ou alors des éclats de rire et des cris de joie, lorsque le temps est beau et que l'on s'égayé dans les prairies... Et pourtant il y a dans la pièce la plus célèbre d'Ivan Tourgueniev, *Un mois à la campagne*, quelque chose de profondément vénéneux. Cruauté de l'amour, philtres empoisonnés.

Tout pourrait être aussi harmonieux et léger que le cerf-volant qu'Alexei (Nicolas Avinée), le jeune étudiant engagé comme précepteur, construit pour son jeune protégé Kolia. On vit dans une propriété heureuse, à la belle saison. Arkadi Islaïev (Guillaume Lévêque), riche propriétaire terrien et entrepreneur, ainsi que le précise l'auteur, a trente ans. Il s'occupe avec énergie de son domaine, de ses affaires. Sa femme, Natalia Petrovna (Anouk Grinberg), trente-neuf ans, s'ennuie sans doute vaguement. Leur fils Kolia a dix ans. Il fait sa joie. Mais cela ne comble pas une vie. Dans la maison, il y a aussi Anna Semionovna (Catherine Ferran), la mère d'Arkadi, et puis Vera (India Hair), une toute jeune fille de dix-sept ans, pupille de Natalia et Lizaveta (Laurence Côte), trente-six ans, demoiselle de compagnie. Tourgueniev précise bien les âges, car ils sont très importants dans les mouvements des cœurs, des âmes, les tourments. Auprès de Natalia, il y a également, dévoué à elle, amoureux d'elle depuis toujours, Mikhaïl Rakitine (Micha Lescot, lire aussi p. 14), « ami de la mai-

son », comme dit Tourgueniev. Un très beau personnage. Une grande âme. Pas comme le docteur Chpiguelski (Philippe Fretun), quarante ans, ou son riche ami Bolchintsov (Jean-Claude Bolle-Reddat), quarante-huit ans...

Sans l'avoir voulu consciemment, Natalia s'enflamme pour Alexei... Elle en souffre. Et elle souffre surtout de la complicité qui s'établit entre le jeune homme et sa protégée Vera. Natalia se montre dure, méchante, avec elle, cette rivale...

UNE MUSICALITÉ LANÇINANTE. Michel Vinaver a composé une nouvelle traduction de la pièce en cinq actes et réduit un peu le texte. Cela donne une partition d'une musicalité lancinante. Dans un décor de Jacques Gabel qui abolit intérieur et extérieur, avec ce grand fond clair et ses fleurs comme un fouillis à la Monet, quelques meubles et même un samovar, Alain Françon signe une mise en scène admirable.

Dans les lumières flatteuses de Joël Hourbeigt, des costumes seyants qui flottent entre plusieurs mondes, les comédiens sont tous remarquables.

Tous les sentiments palpitent à fleur de mots. Les hommes brutaux sont bien dessinés, les jeunes femmes qui vont être sacrifiées sont bouleversantes. Le jeune précepteur comprend sourdement ce qui advient... Et tout cela est trop lourd pour un garçon qui n'est pas exceptionnel... Tourgueniev est ironique. On s'enchant de la subtilité du jeu d'Anouk Grinberg, tout en nuances presque imperceptibles et l'on a de l'admiration pour l'élégant Micha de Micha Lescot, personnage douloureux et digne. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com